



CENTRE D'ETUDES SPIRITES ALLAN KARDEC

REFLEXIONS PARTAGEES

JANVIER/FEVRIER 2022

LES ESPRITS QUI NOUS ACCOMPAGNENT :

Les Esprits qui nous accompagnent sur terre et qui partent pour l'au-delà, sans expérimenter la lumière du pardon, peuvent-ils souffrir de nos accusations concernant leurs Actes dans la vie ?

L'entité désincarnée souffre beaucoup du jugement ingrat ou précipité qui peut être exprimé dans le monde à son égard.

Imaginez-vous recevant le jugement d'un frère d'humanité et mesurez comme vous souhaiteriez que cela soit un bon souvenir afin que le mal ne prévale pas sur votre route en étouffant vos meilleurs espoirs de régénération.

En vous rappelant celui qui vous a précédé dans la tombe, ayez de la compassion pour ceux qui ont commis des erreurs et soyez fraternels.

Se souvenir du bien, c'est donner vie au bonheur.

Oublier l'erreur, c'est exterminer le mal.

Par-dessus tout, nous ne devons pas oublier que nous serons jugés conformément à la façon dont nous aurons jugé notre prochain. »

Peut-on définir ce qu'est la foi ?

Avoir la foi, c'est garder dans son cœur la lumineuse certitude de Dieu, une certitude qui a dépassé le contexte de la croyance religieuse, permettant au cœur de se reposer dans une énergie constante de réalisation divine de la personnalité.

Trouver la foi, c'est arriver à ne plus dire « je crois », mais à affirmer « je sais », avec toutes les valeurs de la raison touchées par la lumière du sentiment. Cette foi ne peut stagner

quelles que soient les circonstances de la vie et doit être toujours travaillée en intensifiant l'ampleur de son illumination par la douleur ou par la responsabilité à travers l'effort et le devoir accompli.

Elle exprime la certitude de l'assistance de Dieu, la confiance qui sait affronter les luttes et les problèmes, le cœur débordant de lumière divine, et signifie l'humilité rédemptrice qui édifie au fond de l'esprit la disposition sincère du disciple concernant le souhait : « Que la volonté du Seigneur se fasse en l'esclave ». »

L'inégalité des classes sociales, dans l'usufruit des biens terrestres, persistera-t-elle à l'avenir ?

« L'inégalité sociale est la preuve la plus élevée de la vérité de la réincarnation, moyennant quoi chaque esprit a une part bien déterminée de régénération et de rachat. Pour autant, nous considérons que la pauvreté, la misère, la guerre, l'ignorance, comme d'autres calamités collectives, sont des maladies de l'organisme social, dues à la situation d'épreuve de presque tous ses membres. Dès que la cause pathogène cessera avec l'illumination spirituelle de tous en Jésus-Christ, la maladie collective sera éliminée du contexte humain.

Le Spiritisme est-il venu au monde pour remplacer les autres croyances ?

«Le Consolateur, tout comme Jésus, aura aussi affirmé : – « Je ne suis pas venu détruire la Loi ».

«Le Spiritisme ne peut avoir la prétention d'anéantir les autres croyances, parties de vérité que sa doctrine représente, mais plutôt de travailler pour les transformer en élevant leurs vieilles conceptions pour les éclairer de la vérité immortelle.

La mission du Consolateur doit être vérifiée auprès des âmes et non auprès des glorioles éphémères des triomphes matériels. En éclairant l'erreur religieuse, où qu'elle soit, et en révélant la vraie lumière par des actes et par des enseignements, le spirite sincère, qui enrichit les valeurs de la foi, représente l'ouvrier de la régénération du Temple du Seigneur où les hommes se rassemblent dans différents endroits devant divers autels, mais où il existe un seul Maître qui est Jésus-Christ. »

209. Pourquoi des parents bons et vertueux donnent-ils naissance à des enfants d'une nature perverse ? Autrement dit, pourquoi les bonnes qualités des parents n'attirent-elles pas toujours, par sympathie, un bon Esprit pour animer leur enfant ?

«Un mauvais Esprit peut demander de bons parents, dans l'espérance que leurs conseils le dirigeront dans une voie meilleure, et souvent Dieu le leur confie.»

Livre des esprits Allan Kardec

QUESTIONS/RÉPONSES SUR L'INTERCONNEXION MÉDECINE SPIRITUALITÉ

105. Lorsqu'un guide spirituel prescrit une médication à un patient, est-ce le signe infallible de la guérison du malade ?

«Le guide spirituel est aussi un frère et un ami qui ne blessera jamais vos plus chers espoirs.

En conseillant l'utilisation d'une substance médicamenteuse, suggérant telle ou telle mesure, il coopère à l'amélioration du souffrant et, si possible, au rétablissement de sa santé physique, mais il ne peut modifier la loi des épreuves ou les desseins suprêmes des plans supérieurs dans l'hypothèse d'une désincarnation, car dans le cadre de la loi, seul Dieu, son Créateur, peut la dispenser.»

106. L'euthanasie est-elle une bonne chose dans les cas de maladie incurable ?

«En aucun cas, l'homme n'a le droit de pratiquer l'euthanasie, même si elle semble être une mesure bienfaitrice. L'agonie prolongée peut avoir une précieuse finalité pour l'âme et la maladie incurable peut être un bien, l'unique mode d'épuration des imperfections de l'esprit en marche vers la sublime acquisition de ses patrimoines de vie immortelle. En outre, les desseins divins sont insondables et la science précaire des hommes ne peut décider des problèmes transcendants aux besoins de l'esprit.»

107. Un hôpital spirite a-t-il une utilité pour la famille spirite ?

«La fondation d'un hôpital, dont les modes de traitement sont conformes aux principes du Spiritisme évangélique, est une généreuse réalisation pour la sublime exaltation des enseignements consolateurs des messagers célestes.

«Les constructions de cette nature demandent le maximum de résignation de la part de ceux qui les parrainent, car dans leur cadre, le médecin du monde est amené à oublier ses titres académiques pour être l'un des missionnaires les plus légitimes de ce Médecin des âmes qui guérit les aveugles et les lépreux, les affligés et les obsédés par l'exemple de l'amour et de l'humilité dans l'enchaînement de tous les services pour le bien de ses semblables.

Un hôpital spirite doit être un foyer de Jésus. Il s'agit d'un dispositif divin exigeant une supériorité identique de la part de ses ouvriers, de manière à ne pas détourner la profonde grandeur de ses objectifs.»

Extraits du livre « Le Consolateur », psychographié par Chico Xavier

Pendant mes recherches sur le sujet « Fatima » sur lequel Carole m'a questionné, voici ce que j'ai trouvé dans une revue spirite de 1924, je vous le partage :

Beaucoup de centres faisaient remonter leurs informations sur leurs découvertes, leurs problématiques, etc...ce qui nourrissait la revue spirite.

A Cognac. - M. E. Richard, de Cognac, nous fait part de ce fait qu'en cette ville le Spiritisme a des amis, certes, comme en tout lieu du monde, mais que, pratiquement, on doit encore regretter la lenteur de ses progrès.

Néanmoins, il avance, si je puis dire, à pas feutrés, sans bruit, en dépit de toutes les attaques, de tous les pièges que cherchent à lui tendre d'un peu partout - ceux qui ont le plus grand intérêt à conserver la faveur publique à d'autres croyances. Pendant une période qui remonte déjà à quelques années, une impulsion lui a été donnée, vigoureuse et solide, par une pléiade d'adeptes convaincus et plutôt éclairés, dont le nom et la qualité étaient, déjà, sur place, une garantie morale de premier chef.

Malheureusement, la plupart de ces animateurs sont disparus.

D'autres ont quitté la ville.

Nous restons toutefois quelques-uns. Nous avons continué à réagir contre le préjugé le «qu'en dira-t-on?» et autres considérations d'un autre âge. Bien de ces obstacles se sont évanouis devant notre effort, de telle sorte que c'est au grand jour que, maintenant, on parle de «la chose». Mais ce qui nous manque par-dessus tout, c'est l'élément principal : les médiums.

Sans vouloir m'y localiser, bien que ce sont là une des manifestations les plus tangibles et les plus convaincantes, je porte autant que possible mes efforts sur la photographie. Par cette voie, si Dieu m'accorde le succès, j'arriverai à vaincre bien des résistances, à renverser bien des barrières. Souvent, je me heurte à une mauvaise volonté assez flagrante qu'il n'est pas toujours aisé de fait me rassure : les ouvrages de la B.P.S., qui se vendent ici, s'enlèvent assez vite. La curiosité n'est pas inutile pour conduire l'ignorance et le scepticisme vers les certitudes et la vérité. Il se prépare ainsi des terrains féconds où germeront, ici comme ailleurs, les graines du progrès.

En fait, il n'existe plus, à Cognac, de société constituée. Mais je ne m'avance sans doute pas trop en disant qu'il existe, dans la ville, et dans les milieux de haute bourgeoisie, quelques groupes fermés où l'on étudie. J'ai bonne opinion du caractère sérieux des recherches qui y sont faites.

Il y a quelque temps, j'ai failli aboutir avec un médium qui aurait pu avoir un grand, avenir. Mais des circonstances ont fait échouer ma tentative. J'essaie actuellement avec un autre sujet, qui montre une bonne volonté digne d'éloges.

Une série de rêves prémonitoires m'a démontré ses facultés avec une rigoureuse et déconcertante exactitude.

J'en connais un autre du même genre, marié, mais qui est arrêté par les considérations mondaines. Je le regrette, car c'est aussi un sujet.

J'avais avant la guerre insérée, avec son autorisation bien entendu. Dans les Annales du Progrès (Journal disparu depuis, je le crois), un fait qu'il m'avait relaté, et dont le caractère poignant a tellement imprégné sa mémoire qu'il ne l'oubliera jamais :

Il accomplissait une période militaire au Camp de la Braconne où l'artillerie et l'infanterie exécutaient des tirs de barrages combinés. Un ouvrier civil qui travaillait avec une équipe à la réfection des tertres et des cibles avait fait une chute devant un tombereau lourdement chargé de pierres, dont une des roues lui avait défoncé le thorax, entraînant la mort rapide. On venait de placer le corps sur une civière pour l'emporter au dépôt sanitaire du Camp lorsque, les deux hommes qui allaient le porter se trouvant insuffisamment forts demandèrent à un soldat présent. (la personne à laquelle je viens de faire allusion) de leur aider. Ce dernier s'y prêta. Il était devant, par conséquent, tournant le dos au cadavre. Arrivé au terme, ils déposèrent leur triste fardeau. A ce moment, le soldat en question se retourne, voit le cadavre, se redresse blême, les yeux exorbités et fait deux pas en arrière en se couvrant les yeux. On l'assied sur un banc ; on lui verse un cordial. Peu à peu il revint à lui. Il fit alors à un adjudant, un fourrier, et deux infirmiers présents la singulière déclaration que voici : « Quand je me retournai face au cadavre, à ma douloureuse stupéfaction, ce n'était pas l'ouvrier mort qui était étendu sur cette civière, mais bien mon Père, que j'ai laissé hier soir, cependant, en bonne santé. » Il arrivait en effet d'une permission de quarante-huit heures. Or, dans la soirée, un télégramme était remis à ce soldat, lui annonçant la mort subite de son Père, survenue à la suite d'une crise cardiaque, à l'heure précise où il avait eu cette vision.

Inutile d'ajouter que le souvenir de ce fait - le premier qu'il ait constaté lui est resté vivace et qu'aucun des détails de ce douloureux message n'a fui de sa mémoire. Il a eu depuis d'autres preuves dans différents domaines. Il est simplement regrettable que les considérations que je nommais tout à l'heure l'empêchent, ou le retiennent de se produire. J'ai cependant bon espoir pour l'avenir en ce qui le concerne.

Je m'arrête et m'excuse d'avoir aussi longtemps retenu votre attention, et je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments fraternels et dévoués.

Notre correspondant déplore de ne pouvoir nous dire qu'une société est en voie de formation à Cognac, mais il n'en désespère point du tout. Nous avons donc joint sa relation à celle qui nous provenait de groupes constitués et adhérents à l'U.S.F., en estimant que nos lecteurs trouveraient, tout en attendant mieux dans l'ordre pratique, un intérêt aux lignes que l'on vient de lire. Ne démontrent-elles pas que le Spiritisme doit un jour, en cette ville aussi, voir germer son grain et s'ouvrir ses fleurs ?

PRIÈRE POUR SOI-MÊME

Esprits bien-aimés, anges gardiens, vous à qui Dieu, dans son infinie miséricorde, permet de veiller sur les hommes, soyez nos protecteurs dans les épreuves de notre vie terrestre. Donnez-nous la force, le courage et la résignation ; inspirez-nous tout ce qui est bon, retenez-nous sur la pente du mal ; que votre douce influence pénètre notre âme ; faites que nous sentions qu'un ami dévoué est là, près de nous, qu'il voit nos souffrances et partage nos joies. Et vous, mon bon ange, ne m'abandonnez pas ; j'ai besoin de toute votre protection pour supporter avec foi et amour les épreuves qu'il plaira à Dieu de m'envoyer.

(L'Évangile selon le Spiritisme -Allan Kardec)

AVÈNEMENT DE L'ESPRIT DE VÉRITÉ.

«Je viens, comme autrefois, parmi les fils égarés d'Israël, apporter la vérité et dissiper les ténèbres. Écoutez-moi. Le spiritisme, comme autrefois ma parole, doit rappeler aux incrédules qu'au-dessus d'eux règne l'immuable vérité : le Dieu bon, le Dieu grand qui fait germer la plante et soulève les flots. J'ai révélé la doctrine divine ; j'ai, comme un moissonneur, lié en gerbes le bien épars dans l'humanité, et j'ai dit : « Venez à moi, vous tous qui souffrez ! » Mais les hommes ingrats se sont détournés de la voie droite et large qui conduit au royaume de mon Père, et ils se sont égarés dans les âpres sentiers de l'impiété. Mon Père ne veut pas anéantir la race humaine ; il veut que vous aidant les uns les autres, morts et vivants, c'est-à-dire morts selon la chair, car la mort n'existe pas, vous vous secouriez, et que non plus la voix des prophètes et des apôtres, mais la voix de ceux qui ne sont plus se fasse entendre pour vous crier : Priez et croyez ! car la mort, c'est la résurrection, et la vie, c'est l'épreuve choisie pendant laquelle vos vertus cultivées doivent grandir et se développer comme le cèdre.

Hommes faibles, qui comprenez les ténèbres de vos intelligences, n'éloignez pas le flambeau que la clémence divine place entre vos mains pour éclairer votre route et vous ramener, enfants perdus, dans le giron de votre Père.

Je suis trop touché de compassion pour vos misères, pour votre immense faiblesse, pour ne pas tendre une main secourable aux malheureux égarés qui, voyant le ciel, tombent dans l'abîme de l'erreur.

Croyez, aimez, méditez les choses qui vous sont révélées ; ne mêlez pas l'ivraie au bon grain, les utopies aux vérités.

Spirites ! aimez-vous, voilà le premier enseignement ; instruisez-vous, voilà le second. Toutes vérités se trouvent dans le Christianisme ; les erreurs qui y ont pris racine sont d'origine humaine ; et voilà qu'au-delà du tombeau que vous croyiez le néant, des voix vous crient :

Frères ! rien ne périt ; Jésus-Christ est le vainqueur du mal, soyez les vainqueurs de l'impiété ».

(L'ESPRIT DE VÉRITÉ. Paris, 1860.)

«Dieu console les humbles et donne la force aux affligés qui la lui demandent. Sa puissance couvre la terre, et partout à côté d'une larme il a placé un baume qui console. Le dévouement et l'abnégation sont une prière continuelle, et renferment un enseignement profond ; la sagesse humaine réside en ces deux mots. Puissent tous les Esprits souffrants comprendre cette vérité, au lieu de se récrier contre les douleurs, les souffrances morales qui sont ici-bas votre lot.

Prenez donc pour devise ces deux mots : dévouement et abnégation, et vous serez forts, parce qu'ils résument tous les devoirs que vous imposent la charité et l'humilité. Le sentiment du devoir accompli vous donnera le repos de l'esprit et la résignation.

Le cœur bat mieux, l'âme se calme et le corps n'a plus de défaillance, car le corps souffre d'autant plus que l'esprit est plus profondément atteint ». (L'ESPRIT DE VÉRITÉ. Le Havre, 1863.)

L'évangile selon le spiritisme - Allan Kardec

FRÉDÉRIC CHOPIN

Généralement, les Esprits se présentent aux médiums volontairement, et aiment leur raconter ce qu'ils sentent, ce qu'ils font, comment ils vivent, les premières impressions et déceptions qui les ont surpris, leurs souffrances et leurs aspirations, soit pour instruire les hommes, en les aidant dans leur progrès, soit pour rendre témoignage de l'immortalité ou bien pour se rapprocher des êtres chers qu'ils ont laissés sur Terre, que ce soient des amis, des admirateurs, ou encore ceux qui s'appliquent à racheter leur honneur spirituel.

Certains, comme Chopin, aiment la Terre. Celui-ci est toujours vivement attiré par des forces télépathiques puissantes vers les plans terrestres. Il affirme dans nos conversations, qui sont d'agréables moments pour notre sensibilité médiumnique, qu'ici au Brésil des personnalités qui lui furent très chères dans le passé sont réincarnées et qu'en ce moment, il prend plaisir à envoyer des nouvelles aux hommes. Il s'intéresse profondément à la doctrine des Esprits et il confesse que lors d'existences passées, il ne s'est pas intéressé de manière fidèle à aucune croyance religieuse, même s'il admettait l'idée de Dieu, de l'immortalité de l'âme et de l'éternité et immuabilité des lois divines. Pendant des millénaires, sa religion était les Arts, car il affirme avoir vécu à plusieurs époques sur la Terre, toujours comme un artiste remarquable. Il fut un génie inoubliable des beaux-arts, de l'architecture, de la peinture et finalement de la musique qui semble être le point culminant des arts sur notre planète, le sommet de la sensibilité qu'un génie de l'art peut atteindre quand qu'il est incarné. (...)

Frédéric Chopin est une entité évoluée, mais il conserve certains préjugés très humains, par exemple son amour pour sa terre natale, la Pologne, chaque fois qu'il se rapproche de l'atmosphère terrestre, ce qui nous permet de confirmer l'enseignement contenu dans les ouvrages doctrinaires qui disent qu'un siècle semble à un Esprit désincarné comme un instant pour nous. Et le grand musicien n'est pas un cas isolé. Léon Denis, que l'on considère comme l'apôtre du Spiritisme, est aussi patriote en tant qu'Esprit qu'il le fut pendant sa vie

terrestre et notre Bezerra de Menezes révèle visiblement sa prédilection pour les choses du Brésil, chaque fois qu'il le peut. (...)

À propos des artistes géniaux, voici ce que dit Léon Denis dans le chapitre XXVI de son ouvrage "Dans l'Invisible" :

« Oui, ce sont des hommes, par tout ce qu'ils ont de terrestre, par leurs passions, leurs faiblesses. Ils subissent toutes les misères de la chair, les maladies, les besoins, les désirs matériels. Mais par où ils sont plus que des hommes, ce qui fait en eux le génie, c'est cette accumulation des richesses de la pensée, cette lente élaboration de l'intelligence et du sentiment à travers des vies sans nombre, tout cela fécondé par l'influx, par l'inspiration d'en haut, par une communion constante avec les mondes supérieurs. Le génie, sous ses mille formes, est une collaboration avec l'invisible, une assomption de l'âme humaine vers Dieu. C'est donc en 1931, pendant la nuit du 30 juin (...), que nous rencontrâmes pour la première fois l'entité désincarnée Frédéric Chopin. (...) Où nous fûmes transportées se trouvaient plusieurs personnages, en dehors de Charles (l'instructeur spirituel) et de l'entité « Gaston d'Aberville », le personnage principal de cette œuvre, que Charles avait connu personnellement à Paris. Parmi eux se trouvaient Victor Hugo et Frédéric Chopin qui se présenta, jouant sur un piano dont la taille était bien plus grande que la plupart des pianos que nous connaissons.

Nous vîmes que le grand musicien était élégamment vêtu, comme pour un concert. (...)

Autour de lui, tandis qu'il jouait, tout se transformait : à la place de la salle bleue, fleurie et féerique dans laquelle nous nous trouvions au départ, nous commençâmes à distinguer lentement de pauvres arbres de la Terre, les routes tristes (...) et une petite maison modeste rappelant un petit village de type européen. Nous eûmes l'impression d'être insensiblement transportés de retour sur Terre et nous nous retrouvâmes dans un endroit inconnu. (...) Remarquant notre étonnement ou souhaitant probablement nous apporter des éléments pour notre étude et notre méditation, Charles expliqua : « Ce sont des paysages de l'ancienne Pologne qu'il aime se remémorer en la rendant présente, en s'enfonçant mentalement dans son passé... car il est encore sensible au souvenir de sa maison paternelle, de son ancien berceau natal... Il aime la Terre... » (...)

Parfois sa présence n'était révélée que par son parfum. Il laissait flotter un parfum de violette, que d'autres remarquaient aussi. (...)

À une autre occasion, le 10 mars 1958, Chopin déclara qu'il se savait très apprécié par les Brésiliens, ce qui l'attendrissait particulièrement. (...) Il déclara que, sauf décision ultérieure, il avait prévu de se réincarner au Brésil, le pays qui allait beaucoup aider à l'avenir au triomphe moral des créatures nécessiteuses de progrès, mais que cela ne se fera qu'après 2000, lorsque descendra sur la Terre une phalange brillante dont le rôle sera d'élever, moraliser et sublimer les arts. Il ne pouvait pas préciser l'époque exacte. La seule chose dont il était sûr, c'est que ce sera après 2000 et que cette phalange sera en quelque sorte dirigée par Victor Hugo, un Esprit guide et expérimenté (à qui il se sent attaché par des affinités spirituelles séculaires), capable d'exécuter des missions de cette nature. (...) L'instructeur spirituel Charles nous affirma que Frédéric Chopin était la réincarnation du poète romain Ovide qui vécut près de quarante ans avant Jésus-Christ et décéda en l'an 16 de notre ère, et du peintre italien Rafaël Sanzio ; l'intellectuel et l'artiste qui évolue sur le chemin du savoir par l'art, doit en vivre toutes les facettes, afin de se sublimer jusqu'à atteindre la communion avec Dieu. Des Esprits comme Chopin, Beethoven, Mozart, Bellini, Rossini, etc., naturellement bons, même s'ils ne sont pas sanctifiés ou pleinement rédimés, n'ont pas besoin de se réincarner autant, parce qu'ils progressent même dans l'espace (qui est la résidence normale des êtres spirituels, la véritable patrie, la maison paternelle en quelque sorte). Ils viennent sur Terre quand ils le souhaitent, poussés par la solidarité toute particulière qu'ils sentent envers les humains, afin d'encourager en eux l'amour du Beau, car cet attribut est aussi nécessaire pour les âmes en progression que l'Amour ; c'est aussi un des attributs du Créateur de toutes choses.

« À la découverte de l'invisible » - Yvonne do Amaral Pereira

LA LEÇON DE L'ARAIGNÉE

L'apprenti a interrogé le conseiller, après le cours, sur les difficultés humaines :

- Instructeur, où sont les raisons pour lesquelles les obstacles se multiplient toujours devant les hommes, les empêchant de sublimation spirituelle ?

L'ami a invité le disciple à visiter une maison voisine semi-abandonnée.

Ils entrèrent et, dans une pièce spacieuse, une grosse araignée se montra piégée au centre de la capricieuse toile de fil, tissée sur elle-même.

- Voyez-vous cette araignée emprisonnée dans le labyrinthe, faite par elle-même ? – demanda le mentor

- Au signe affirmatif du garçon, l'ami ajouta :

- Regardons.

Quelques instants plus tard, un jeune assistant de service apparut, dans cette maison presque inhabitée et à l'aide d'un plumeau, il défit le tissu, libérant l'araignée, pressée de se cacher sous un lourd meuble.

- Nous reviendrons demain pour nos notes - dit le conseiller.

Le lendemain, maître et disciple retournèrent au manoir et dans une pièce différente, la même araignée s'était précipitée au centre d'autres fils tissés par elle-même.

Au bout de quelques secondes, la fille de la veille réapparut et mit fin à l'intrigue, libérant l'araignée qui s'éloignait, se cachant dans un vieux meuble inoccupé.

Un autre jour et, pour la troisième fois, l'instructeur et l'apprenti sont revenus au même endroit, surprenant la même araignée au centre d'un autre réseau compliqué de fils, créé par elle-même.

La jeune femme, déjà connue, apparut et secouant le plumeau, libéra l'araignée, qui prit rapidement une nouvelle cachette sous une valise suspendue.

C'est alors que le mentor, s'adressant au garçon, résuma la leçon clarifiante.

- Vous souvenez-vous que les hommes se débattent avec de grands obstacles, sur le chemin de l'élévation, mais il faut reconnaître que la plupart de nos compagnons, sur le Plan Physique, agissent presque toujours dans le sens de l'araignée. La poussière providentielle de la souffrance semble les libérer des prisons qu'ils ont conçues et construites, cependant, que pouvons-nous faire s'ils se cachent eux-mêmes dans les habitudes qu'ils chérissent et puis, en utilisant leur libre arbitre, se créent de nouveaux problèmes ?

LE CHRIST CONSOLATEUR

Dieu console les humbles et donne la force aux affligés qui la lui demandent.

Sa puissance couvre la terre, et partout à côté d'une larme il a placé un baume qui console.

Le dévouement et l'abnégation sont une prière continuelle, et renferment un enseignement profond ; la sagesse humaine réside en ces deux mots. Puissent tous les Esprits souffrants comprendre cette vérité, au lieu de se récrier contre les douleurs, les souffrances morales qui sont ici-bas votre lot.

Prenez donc pour devise ces deux mots : dévouement et abnégation, et vous serez forts, parce qu'ils résument tous les devoirs que vous imposent la charité et l'humilité.

Le sentiment du devoir accompli vous donnera le repos de l'esprit et la résignation. Le cœur bat mieux, l'âme se calme et le corps n'a plus de défaillance, car le corps souffre d'autant plus que l'esprit est plus profondément atteint.

Christmas Bells

J'ai entendu les cloches de Noël
J'ai écouté les vieux chants familiers
Et leurs mots puissants et doux rappellent
Paix sur Terre aux hommes de bonne volonté !

Henry Wadsworth Longfellow
Chico Xavier. Livre: Abri

JÉSUS ET LE PARDON

En enseignant l'amour pour les ennemis, voyons comment Jésus s'est comporté devant ceux qui étaient hostiles à sa cause et lui ont blessé le cœur.

On ne le voit en aucun cas s'épancher, louer, encourager ceux qui continuaient à délibérer dans l'erreur, mais renouvelant toujours le processus d'aide, oubliant toute injure. Devant la foule qui le préfère à Barabbas, le délinquant avoué, il ne se livre pas aux louanges de la foule, mais garde dignité et silence, tolérant son affront.

Devant Pilate, le juge précaire, ne baise pas ses mains lavées, mais, par la conduite d'une victime irréprochable, redonne son esprit inconséquent à la notion de sa propre responsabilité.

Au milieu de la rue, titubant sous le bois torturé, il ne se retourne pas pour sourire aux ingrats qui lui crachent au visage, mais prie pour eux tous, les confiant au temps qui est le juge invisible de l'Humanité.

Sur la croix, il ne parle pas pour remercier l'inconstance de Pierre ou la faiblesse de Judas, ni ne fait de vœu de fête aux prêtres qui insultent la Doctrine de l'Amour, mais contemple chacun, s'il est blessé, demandant pardon pour l'ignorance de ceux qui lui ont imposé l'humiliation et la mort.

Et oubliant les bourreaux et les adversaires, Il retourne dans la communion des êtres, au milieu du troisième jour après le tombeau dans les ténèbres, pour faire monter le message radieux de la Lumière jusqu'à la Terre nocturne.

S'excuser auprès de ceux qui nous offensent ne sera pas partager leur ombre, mais plutôt oublier leurs coups et aller de l'avant, en travaillant et en apprenant, en soutenant et en servant toujours, dans l'exaltation du bien afin que le monde en nous soit libéré de mal.

LES LIENS DE FAMILLE FORTIFIÉS PAR LA RÉINCARNATION ET BRISÉS PAR L'UNITÉ D'EXISTENCE

18 - Les liens de famille ne sont point détruits par la réincarnation, ainsi que le pensent certaines personnes. Ils sont au contraire fortifiés et resserrés : c'est le principe opposé qui les détruit.

Les Esprits forment dans l'espace des groupes ou familles unis par l'affection, la sympathie et la similitude des inclinations. Ces Esprits, heureux d'être ensemble, se recherchent. L'incarnation ne les sépare que momentanément, car, après leur rentrée dans l'erraticité, ils se retrouvent comme des amis au retour d'un voyage. Souvent même ils se suivent dans l'incarnation, où ils sont réunis dans une même famille, ou dans un même cercle, travaillant ensemble à leur mutuel avancement. Si les uns sont incarnés et que les autres ne le soient pas, ils n'en sont pas moins unis par la pensée ; ceux qui sont libres veillent sur ceux qui sont en captivité ; les plus avancés cherchent à faire progresser les retardataires.

Après chaque existence ils ont fait un pas dans la voie de la perfection : de moins en moins attachés à la matière, leur affection est plus vive par cela même qu'elle est plus épurée, qu'elle n'est plus troublée par l'égoïsme ni par les nuages des passions. Ils peuvent donc ainsi parcourir un nombre illimité d'existences corporelles sans qu'aucune atteinte soit portée à leur mutuelle affection.

Il est bien entendu qu'il s'agit ici de l'affection réelle d'âme à âme, la seule qui survive à la destruction du corps, car les êtres qui ne s'unissent ici-bas que par les sens n'ont aucun motif de se rechercher dans le monde des Esprits. Il n'y a de durables que les affections spirituelles. Les affections charnelles s'éteignent avec la cause qui les a fait naître. Or cette cause n'existe plus dans le monde des Esprits, tandis que l'âme existe toujours. Quant aux personnes unies par le seul mobile de l'intérêt, elles ne sont réellement rien l'une à l'autre : la mort les sépare sur la terre et dans le ciel.

19 - L'union et l'affection qui existent entre parents sont l'indice de la sympathie antérieure qui les a rapprochés ; aussi dit-on en parlant d'une personne dont le caractère, les goûts et les inclinations n'ont aucune similitude avec ceux de ses proches qu'elle n'est pas de la famille. En disant cela, on énonce une plus grande vérité qu'on ne le croit.

Dieu permet, dans les familles, ces incarnations d'Esprits antipathiques ou étrangers, dans le double but de servir d'épreuve pour les uns, et de moyen d'avancement pour les autres. Puis les mauvais s'améliorent peu à peu au contact des bons et par les soins qu'ils en reçoivent ; leur caractère s'adoucit, leurs mœurs s'épurent, les antipathies s'effacent. C'est ainsi que s'établit la fusion entre les différentes catégories d'Esprits, comme elle s'établit sur la terre entre les races et les peuples.

20 - La crainte de l'augmentation indéfinie de la parenté, par suite de la réincarnation, est une crainte égoïste, qui prouve que l'on ne se sent pas un amour assez large pour le reporter sur un grand nombre de personnes.

Un père qui a plusieurs enfants les aime-t-il donc moins que s'il n'en avait qu'un seul ? Mais, que les égoïstes se rassurent, cette crainte n'est pas fondée. De ce qu'un homme aura eu dix incarnations, il ne s'ensuit pas qu'il retrouvera dans le monde des Esprits dix pères, dix mères, dix femmes et un nombre proportionné d'enfants et de nouveaux parents. Il n'y retrouvera toujours que les mêmes objets de son affection qui lui auront été attachés sur la terre, à des titres différents, et peut-être au même titre.

21 - Voyons maintenant les conséquences de la doctrine de la non-réincarnation.

Cette doctrine annule nécessairement la préexistence de l'âme, les âmes étant créées en même temps que le corps, il n'existe entre elles aucun lien antérieur ; elles sont complètement étrangères les unes aux autres ; le père est étranger à son fils ; la filiation des familles se trouve ainsi réduite à la seule filiation corporelle, sans aucun lien spirituel. Il n'y a donc aucun motif de se glorifier d'avoir eu pour ancêtres tels ou tels personnages illustres. Avec la réincarnation, ancêtres et descendants peuvent s'être connus, avoir vécu ensemble, s'être aimés, et se trouver réunis plus tard pour resserrer leurs liens sympathiques.

22 - Voilà pour le passé. Quant à l'avenir, selon un des dogmes fondamentaux qui découlent de la non-réincarnation, le sort des âmes est irrévocablement fixé après une seule existence. La fixation définitive du sort implique la cessation de tout progrès, car s'il y a progrès quelconque, il n'y a plus de sort définitif. Selon qu'elles ont bien ou mal vécu, elles vont immédiatement dans le séjour des bienheureux ou dans l'enfer éternel ; elles sont ainsi immédiatement séparées pour toujours, et sans espoir de se rapprocher jamais, de telle sorte que pères, mères et enfants, maris et femmes, frères, sœurs, amis, ne sont jamais certains de se revoir : c'est la rupture la plus absolue des liens de famille.

Avec la réincarnation, et le progrès qui en est la conséquence, tous ceux qui se sont aimés se retrouvent sur la terre et dans l'espace, et gravitent ensemble pour arriver à Dieu. S'il en est

qui faillissent en route, ils retardent leur avancement et leur bonheur, mais tout espoir n'est pas perdu ; aidés, encouragés et soutenus par ceux qui les aiment, ils sortiront un jour du bourbier où ils sont engagés. Avec la réincarnation enfin, il y a solidarité perpétuelle entre les incarnés et les désincarnés, de là le resserrement des liens d'affection.

23 - En résumé, quatre alternatives se présentent à l'homme pour son avenir d'outre-tombe :

- 1° le néant, selon la doctrine matérialiste ;
- 2° l'absorption dans le tout universel, selon la doctrine panthéiste ;
- 3° l'individualité avec fixation définitive du sort, selon la doctrine de l'Église ;
- 4° l'individualité avec progression indéfinie, selon la doctrine spirite.

Selon les deux premières, les liens de famille sont rompus après la mort, et il n'y a nul espoir de se retrouver.

Avec la troisième, il y a chance de se revoir, pourvu que l'on soit dans le même milieu, et ce milieu peut être l'enfer comme le paradis ; avec la pluralité des existences, qui est inséparable de la progression graduelle, il y a certitude dans la continuité des rapports entre ceux qui se sont aimés, et c'est là ce qui constitue la véritable famille.

(Extrait de L'Évangile selon le Spiritisme – chapitre IV)
L'ESPRIT DE CASTELNAUDARY

Dans une petite maison, près de Castelnaudary avaient lieu des bruits étranges et diverses manifestations qui la faisaient regarder comme hantée par quelque mauvais génie. Pour ce fait, elle fut exorcisée en 1848, sans résultat. Le propriétaire, M. D..., ayant voulu l'habiter, y mourut subitement quelques années après. Son fils, qui voulut, l'habiter ensuite, reçut un jour, en entrant dans un appartement, un vigoureux soufflet donné par une main inconnue. Comme il était parfaitement seul, il ne put douter qu'il ne lui vînt d'une source occulte. C'est pourquoi il résolut de la quitter définitivement. Il y a, dans le pays, une tradition selon laquelle un grand crime aurait été commis dans cette maison.

L'Esprit qui avait donné le soufflet ayant été évoqué à la Société de Paris, en 1859, se manifesta par des signes de violence. Tous les efforts pour le calmer furent impuissants. Saint Louis, interrogé à son sujet répondit : « C'est un Esprit de la pire espèce, un véritable monstre. Nous l'avons fait venir, mais nous n'avons pu le contraindre à écrire, malgré tout ce qui lui a été dit. Il a son libre arbitre ; le malheureux en fait un triste usage. »

- Demande : « Cet Esprit est-il susceptible d'amélioration ? »

- Réponse. « Pourquoi non ? Ne le sont-ils pas tous, celui-là comme les autres ? Il faut cependant s'attendre à trouver des difficultés ; mais, quelque pervers qu'il soit, le bien, rendu pour le mal finira par le toucher. Que l'on prie d'abord et qu'on l'évoque dans un mois, vous pourrez juger du changement qui se sera opéré en lui.

L'Esprit évoqué de nouveau plus tard se montre plus traitable, puis peu à peu soumis et repentant. Des explications fournies par lui et par d'autres Esprits, il résulte qu'en 1608 il habitait cette maison, où il avait assassiné son frère par soupçon de jalouse rivalité en le frappant à la gorge pendant qu'il dormait, et quelques années après, celle dont il avait fait sa femme, après la mort de son frère. Il mourut en 1659 à l'âge de quatre-vingts ans, sans avoir été poursuivi pour ces meurtres, auxquels on faisait peu d'attention dans ces temps de confusion. Depuis sa mort, il n'avait cessé de chercher à faire le mal, et avait provoqué plusieurs accidents arrivés dans cette maison. Un médium voyant qui assistait à la première évocation le vit au moment où on a voulu le faire écrire. Il secouait fortement le bras du médium ; son aspect était effrayant ; il était vêtu d'une chemise couverte de sang, et tenait un poignard.

1 – Demande à Saint-Louis : Veuillez nous décrire le genre de supplice de cet Esprit.

-Réponse : Il est atroce pour lui. Il a été condamné au séjour de la maison où le crime a été commis sans pouvoir diriger sa pensée sur autre chose que sur ce crime, toujours devant ses yeux, et il se croit condamné à cette torture pour l'éternité. Il se voit constamment au moment où il a commis son crime. Tout autre souvenir lui est retiré, et toute communication avec un autre Esprit, interdite. Il ne peut, sur terre, se tenir que dans cette maison. Et s'il est dans l'espace, il y est dans les ténèbres et la solitude.

3. En donnant aux personnes intéressées l'idée de prier pour lui, et en priant nous-mêmes, le ferait-on déloger ?

- R. Oui, mais remarquez que j'ai dit de prier, et non de faire prier.

4. Voilà deux siècles qu'il est dans cette situation. Apprécie-t-il ce temps comme il l'eût fait de son vivant, c'est-à-dire le temps lui paraît-il aussi long ou moins long que s'il était vivant ?

- R. Il lui paraît plus long : le sommeil n'existe pas pour lui.

5. Il nous a été dit que pour les Esprits, le temps n'existe pas, et que, pour eux, un siècle est un point dans l'éternité. Il n'en est donc pas de même pour tous ?

- R. Non, certes, il n'en est ainsi que pour les Esprits arrivés à un degré très élevé d'avancement. Mais pour les Esprits inférieurs, le temps est quelquefois bien long, surtout quand ils souffrent.

6. D'où venait cet Esprit avant son incarnation ?

- R. Il avait eu une existence parmi les peuplades les plus féroces et les plus sauvages, et précédemment il venait d'une planète inférieure à la terre.

7. Cet Esprit est puni bien sévèrement pour le crime qu'il a commis. S'il a vécu parmi les peuplades barbares, il a dû y commettre des actes non moins atroces que le dernier. En a-t-il été puni de même ?

- R. Il en a été moins puni, parce que, plus ignorant, il en comprenait moins la portée.

8. L'état où se trouve cet Esprit est-il celui des êtres vulgairement appelés damnés ?

- R. Absolument, et il y en a de bien plus affreux encore. Les souffrances sont loin d'être les mêmes pour tous, même pour des crimes semblables, car elles varient selon que le coupable est plus ou moins accessible au repentir. Pour celui-ci, la maison où il a commis son crime est son enfer, d'autres le portent en eux, par les passions qui les tourmentent et qu'ils ne peuvent assouvir.

9 - Cet Esprit, malgré son infériorité, ressent les bons effets de la prière. Nous avons vu la même chose pour d'autres Esprits également pervers et de la nature la plus brute. Comment se fait-il que des Esprits plus éclairés, d'une intelligence plus développée, montrent une absence complète de bons sentiments, qu'ils se rient de tout ce qu'il y a de plus sacré, en un mot, que rien ne les touche, et qu'il n'y a aucune trêve dans leur cynisme ?-R. La prière n'a d'effet qu'en faveur de l'Esprit qui se repent. Celui qui, poussé par l'orgueil, se révolte contre Dieu et persiste dans ses égarements en les exagérant encore, comme le font de malheureux Esprits, sur ceux-là la prière ne peut rien, et ne pourra rien que du jour où une lueur de repentir se sera manifestée chez eux. L'inefficacité de la prière est encore pour eux un châtement ! Elle ne soulage que ceux qui ne sont pas tout à fait endurcis.

10 -Lorsqu'on voit un Esprit inaccessible aux bons effets de la prière, est-ce une raison pour s'abstenir de prier pour lui ?

- R. Non, sans doute, car tôt ou tard elle pourra triompher de son endurcissement et faire germer en lui des pensées salutaires.

Il en est de même de certains malades sur lesquels les remèdes n'agissent qu'à la longue. L'effet n'en est pas appréciable sur le moment. Sur d'autres, au contraire, ils opèrent promptement. Si l'on se pénètre de cette vérité que tous les Esprits sont perfectibles, et qu'aucun n'est éternellement et fatalement voué au mal, on comprendra que, tôt ou tard, la prière aura son effet, et que celle qui paraît inefficace au premier abord n'en dépose pas moins des germes salutaires qui prédisposent l'Esprit au bien, si elle ne le touche pas immédiatement. Ce serait donc un tort de se décourager, parce qu'on ne réussit pas tout de suite.

11. Si cet Esprit se réincarnerait, dans quelle catégorie d'individus se trouverait-il ?

- R. Cela dépendra de lui et du repentir qu'il éprouvera.

Plusieurs entretiens avec cet Esprit amenèrent chez lui un notable changement dans son état moral. Voici quelques-unes de ses réponses.

12. À l'Esprit. Pourquoi n'avez-vous pas pu écrire la première fois que nous vous avons appelé ?

- R. Je ne le voulais pas.

Pourquoi ne le vouliez-vous pas ?

- R. Ignorance et abrutissement.

13. Vous pouvez donc quitter maintenant quand vous voulez la maison de Castelnaudary ?

- R. On me le permet, parce que je profite de vos bons conseils.

En éprouvez-vous du soulagement ?

- R. Je commence à espérer.

14. Si nous pouvions vous voir, sous quelle apparence vous verrions-nous ?

- R. Vous me verriez en chemise, sans poignard.

- D. Pourquoi, n'auriez-vous plus votre poignard ; qu'en avez-vous fait ?

- R. Je le maudis. Dieu m'en épargne la vue.

15. Si M. D... fils (celui qui avait reçu le soufflet) retournait dans la maison, lui feriez-vous du mal ?

- R. Non, car je suis repentant.

- D. Et s'il voulait encore vous braver ?

- R. Oh ! ne me demandez pas ça ! je ne pourrais me dominer, ce serait au-dessus de mes forces... car je ne suis qu'un misérable.

16. Entrevoyez-vous la fin de vos peines ?

-R. Oh ! pas encore ; c'est déjà beaucoup plus que je ne mérite de savoir, grâce à votre intercession, qu'elles ne dureront pas toujours.

17. Veuillez nous décrire la situation où vous étiez avant que nous ne vous ayons appelé pour la première fois. Vous comprenez que nous vous demandons cela pour avoir un moyen de vous être utiles, et non par un motif de curiosité.

- R. Je vous l'ai dit, je n'avais conscience de rien au monde que de mon crime, et ne pouvais quitter la maison où je l'ai commis que pour m'élever dans l'espace où tout autour de moi était solitude et obscurité. Je ne saurais vous donner une idée de ce que c'est ; je n'y ai jamais rien compris. Dès que je m'élevais au-dessus de l'air, c'était noir, c'était vide. Je ne sais ce que c'était. Aujourd'hui, j'éprouve beaucoup plus de remords, et je ne suis plus contraint de rester dans cette maison fatale. Il m'est permis d'errer sur terre, et de chercher à m'éclairer par mes observations. Mais alors je n'en comprends que mieux l'énormité de mes forfaits. Et si je souffre moins d'un côté, mes tortures augmentent de l'autre par le remords, mais au moins j'ai l'espérance.

18. Si vous devriez reprendre une existence corporelle, laquelle choisiriez-vous ?

- R. Je n'ai pas encore assez vu et assez réfléchi pour le savoir.

19. Pendant votre long isolement, et l'on peut dire votre captivité, avez-vous eu des remords ?

- R. Pas le moindre, et c'est pour cela que j'ai si longtemps souffert. C'est seulement quand j'ai commencé à en éprouver qu'ont été provoquées, à mon insu, les circonstances qui ont amené mon évocation à laquelle je dois le commencement de ma délivrance. Merci donc à vous qui avez eu pitié de moi et m'avez éclairé.

Nous avons vu en effet

- des avarés souffrir de la vue de l'or, qui pour eux était devenu une véritable chimère,
- des orgueilleux tourmentés par la jalousie des honneurs qu'ils voyaient rendre, et qui ne s'adressaient pas à eux,
- des hommes qui avaient commandé sur la terre, humiliés par la puissance invisible qui les contraignait d'obéir, et par la vue de leurs subordonnés qui ne pliaient plus devant eux,
- les athées subir les angoisses de l'incertitude, et se trouver dans un isolement absolu au milieu de l'immensité, sans rencontrer aucun être qui pût les éclairer.

Dans le monde des Esprits, s'il y a des joies pour toutes les vertus, il y a des peines pour toutes les fautes. Et celles que n'atteint pas la loi des hommes sont toujours frappées par la loi de Dieu.

Il est en outre à remarquer que les mêmes fautes, quoique commises dans des conditions identiques, sont punies par des châtiments quelquefois fort différents, selon le degré d'avancement intellectuel de l'Esprit. Aux Esprits les plus arriérés, et d'une nature brute comme celui dont il s'agit ici, sont infligées des peines en quelque sorte plus matérielles que morales, tandis que c'est le contraire pour ceux dont l'intelligence et la sensibilité sont plus développées. Il faut aux premiers des châtiments appropriés à la rudesse de leur écorce pour leur faire comprendre les désagréments de leur position, et leur inspirer le désir d'en sortir ; c'est ainsi que la seule honte, par exemple, qui ne ferait que peu ou point d'impression sur eux, sera intolérable pour les autres.

Dans ce code pénal divin, la sagesse, la bonté et la prévoyance de Dieu pour ses créatures se révèlent jusque dans les plus petites choses. Tout est proportionné. Tout est combiné avec une admirable sollicitude pour faciliter aux coupables les moyens de se réhabiliter. Il leur est tenu compte des moindres bonnes aspirations de l'âme. Selon les dogmes des peines éternelles, au contraire, dans l'enfer sont confondus les grands et les petits coupables, les coupables d'un jour et les cent fois récidivistes, les endurcis et les repentants. Tout est calculé pour les maintenir au fond de l'abîme. Aucune planche de salut ne leur est offerte ; une seule faute peut y précipiter à jamais, sans qu'il soit tenu compte du bien qu'on a fait. De quel côté trouve-t-on la véritable justice et la véritable bonté ?

Cette évocation n'est donc point le fait du hasard. Comme elle devait être utile à ce malheureux, les Esprits qui veillaient sur lui, voyant qu'il commençait à comprendre l'énormité de ses crimes, ont jugé que le moment était venu de lui donner un secours efficace, et c'est alors qu'ils ont amené les circonstances propices. C'est un fait que nous avons vu se produire bien des fois.

On a demandé, à ce sujet, ce qu'il serait advenu de lui s'il n'avait pu être évoqué, et ce qu'il en est de tous les Esprits souffrants qui ne peuvent pas l'être ou auxquels on ne songe pas. À cela il est répondu que les voies de Dieu, pour le salut de ses créatures, sont innombrables. L'évocation est un moyen de les assister, mais ce n'est certainement pas le seul, et Dieu n'en laisse aucune dans l'oubli. D'ailleurs, les prières collectives doivent avoir sur les Esprits, accessibles au repentir, leur part d'influence.

Dieu ne pouvait subordonner le sort des Esprits souffrants aux connaissances et à la bonne volonté des hommes. Dès que ceux-ci purent établir des rapports réguliers avec le monde invisible, un des premiers résultats du Spiritisme fut de leur apprendre les services qu'à l'aide de ces rapports ils pouvaient rendre à leurs frères désincarnés. Dieu a voulu, par ce moyen, leur prouver la solidarité qui existe entre tous les êtres de l'univers, et donner une loi de nature pour base au principe de la fraternité. En ouvrant ce champ nouveau à l'exercice de la charité, il leur montre le côté vraiment utile et sérieux des évocations, détournées jusqu'alors de leur but providentiel par l'ignorance et la superstition. Les Esprits souffrants n'ont donc, à aucune époque, manqué de secours, et si les évocations leur ouvrent une nouvelle voie de salut, les incarnés y gagnent peut-être plus encore, en ce qu'elles sont pour eux de nouvelles occasions de faire le bien, tout en s'instruisant sur le véritable état de la vie future.

SOURCE : LE CIEL ET L'ENFER - ALLAN KARDEC

LE CHAUFFEUR DE TAXI

Un taxi à New-York a écrit :

Je suis arrivé à l'adresse et j'ai klaxonné. Après avoir attendu quelques minutes, je klaxonne à nouveau. Comme il s'agissait de ma dernière course de la journée, je pensais partir, mais finalement je me suis stationné et puis je me suis dirigé vers la porte et j'ai toqué.

« Juste une minute », a répondu une voix de personne âgée.

Je pouvais entendre quelque chose qui traînait sur le plancher.

Après une longue pause, la porte s'ouvrit. Une petite femme de 90 ans se tenait devant moi. Elle portait une robe imprimée et un chapeau à voilette, ressemblant à un personnage de film des années 1940.

A côté d'elle il y avait une valise en nylon. L'appartement semblait comme si personne n'avait vécu dedans depuis des années. Tout le mobilier était recouvert de draps.

Il n'y avait pas d'horloge sur les murs, pas de bibelot, ni aucun ustensile sur les comptoirs. Dans un coin il y avait une boîte en carton remplie de photos et de verrerie.

« Pourriez-vous porter mon bagage jusqu'à la voiture ? » dit-elle.

J'ai porté la valise jusqu'à mon véhicule, puis suis retourné aider la femme.

Elle prit mon bras et nous avons marché lentement vers le bord du trottoir.

Elle n'arrêtait pas de me remercier pour ma gentillesse.

« Ce n'est rien », je lui ai dit. « J'essaie tout simplement de traiter mes passagers de la façon dont je voudrais que ma mère soit traitée ».

« Oh, tu es un bon garçon », dit-elle.

Quand nous sommes arrivés dans la voiture, elle m'a donné une adresse, puis demanda :

« Pouvez-vous passer par le centre-ville ? »

« Ce n'est pas le plus court chemin », répondis-je.

« Oh, cela ne me dérange pas », dit-elle. « Je ne suis pas pressée. Je me rends au centre de soins palliatifs ».

J'ai regardé dans le rétroviseur. Ses yeux scintillaient.

« Je n'ai pas de famille », reprit-elle d'une voix douce. « Le docteur dit que je n'en ai plus pour très longtemps ».

J'ai discrètement arrêté le compteur.

« Quelle route voudriez-vous que je prenne ? », demandai-je.

Pendant les deux heures qui ont suivi, nous avons roulé à travers la ville. Elle m'a montré le bâtiment où elle avait travaillé comme opérateur d'ascenseur.

Nous avons traversé le quartier où elle et son mari avaient vécu quand ils étaient jeunes mariés. Elle m'a fait arrêter devant un entrepôt de meubles qui était à l'époque une salle de bal où elle était allée danser lorsqu'elle était jeune fille.

Parfois, elle me demandait de ralentir en face d'un bâtiment particulier ou dans un coin, et s'asseyait, le regard perdu dans l'obscurité, sans rien dire.

Lorsque le soleil commença à rejoindre l'horizon, elle dit soudain :

« Je suis fatiguée, j'aimerais que nous y allions maintenant ».

Nous avons roulé en silence à l'adresse qu'elle m'avait donnée. C'était un petit édifice comme une petite maison de convalescence, avec un portique pour rentrer dans une allée.

Deux infirmiers sont sortis et se sont dirigés vers le taxi. Ils étaient très attentionnés et surveillaient tous les mouvements de la vieille dame. Visiblement ils attendaient son arrivée.

J'ai ouvert le coffre et porté la petite valise jusqu'à la porte. La femme était déjà assise dans un fauteuil roulant.

« Combien vous dois-je ? m'a-t-elle demandé en ouvrant son sac.

« Rien », lui dis-je.

« Vous devez gagner votre vie », répondit-elle.

« Il y aura d'autres passagers », ai-je répondu.

Presque sans y penser, je me suis penché et lui ai donné une accolade. Elle me serra fort.

« Vous avez donné un petit moment de joie à une vieille dame », dit-elle. « Je vous remercie ».

Je lui serrai la main et me retournai. Derrière moi, une porte a claqué. C'était le bruit d'une vie qui se termine.

Je n'ai pris aucun passager le reste de ma course. J'ai conduit sans but, perdu dans mes pensées.

Je n'ai pratiquement pas parlé le reste de la soirée. Que se serait-il passé si cette femme avait eu à faire à un chauffeur en colère, ou à quelqu'un d'impatient et pressé ? Et si j'avais refusé de prendre la course, ou avais klaxonné plusieurs fois, puis parti sans attendre ?

Après réflexion, je ne pense pas avoir fait quelque chose de plus important dans ma vie.

« Nous sommes conditionnés à penser que nos vies tournent autour de grands moments.

Mais les grands moments sont souvent des jolis petits instants auxquels nous ne prêtons pas assez attention. »

LE PARDON DU SAINT PADRE PIO

Pardonnez quelqu'un ne veut pas dire pardonner son comportement.

Ce n'est pas non plus oublier la façon dont il ou elle t'a blessé, et même pas lui donner le droit de te faire du mal.

Pardonnez signifie faire la paix avec ce qui s'est passé.

Cela signifie reconnaître ta blessure, en te donnant la permission de ressentir de la douleur et de comprendre que cette douleur ne te sert plus.

Ça veut dire laisser aller la douleur et le ressentiment pour pouvoir guérir et avancer.

Le pardon est un cadeau à soi-même.

On se libère du passé et on se permet de vivre dans le temps présent.

Quand on se pardonne et que l'on pardonne aux autres, on est vraiment libre.

Pardonnez signifie libérer et découvrir que ce prisonnier c'était soi.

PADRE PIO

MIRACLE

Ils lui dirent alors :

« Quel miracle fais-tu donc, afin que nous voyions, et que nous croyions en toi ? »- (Jean - : 30)

« Depuis toujours, quand une personne sur terre se réfère aux choses du ciel, une foule de curieux s'approche et demande des démonstrations objectives des vérités qu'il annonce.

Pour cela les médiums sont constamment harcelés par les exigences de ceux qui s'intéressent à la vie spirituelle...

Cependant, combien oublie que toutes les créatures du Seigneur extériorisent les signes qui ont une relation avec eux-mêmes.

Le minéral est reconnu pour son utilité.

L'arbre est choisi pour ses fruits.

Le firmament répand des messages de lumière...

Parmi les hommes, les mêmes impératifs dominent.

Chaque frère de lutte est considéré selon ses caractéristiques.

L'idiot se reconnaît par ses puérités.

L'être avisé révélera de signes de prudence.

Le meilleur donnera la preuve de ses vertus.

Ainsi, l'apprenti de l'Évangile, lorsqu'il souhaite obtenir des révélations du Ciel lors de son voyage sur terre, ne doit pas oublier qu'il doit se montrer fermement prêt à aller vers le Ciel. Un beau jour, la foule vulgaire s'adressa au sauveur qui lui portait secours pour lui demander :

« Quel miracle fais-tu donc, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi ? »
Imagine donc que si une telle question fut adressée au Seigneur de la vie, quelles requêtes les Cieux ne nous feront-ils pas chaque fois que nous supplierons des signes du Ciel pour répondre à nos simples devoirs ? »

RÉFLEXIONS AVEC LEON DENIS

Opinion de Sir William CROOKES, le célèbre physicien anglais qui a découvert le thallium, fait connaître l'état radiant, inventé le radiomètre, expérimenté les rayons cathodiques et facilité l'étude des rayons X (tubes de Crookes) :

« M'étant assuré de la réalité des phénomènes spirites, ce serait une lâcheté morale de leur refuser mon témoignage :

Après six ans d'expérience sur le spiritisme, six années pendant lesquelles il a imaginé de nombreux appareils destinés soit à permettre un contrôle scientifique, soit à enregistrer les phénomènes, William Crookes écrivit, à propos des faits spirites :

« Je ne dis pas que cela est possible. Je dis que cela est. »

Léon DENIS – Le problème de l'Être et de la destinée
TÉMOIGNAGES SCIENTIFIQUES

L'évangile selon le spiritisme : POUR QUELQU'UN QUI VIENT DE MOURIR

59. PRÉFACE. Les prières pour les Esprits qui viennent de quitter la terre n'ont pas seulement pour but de leur donner un témoignage de sympathie, mais elles ont encore pour effet d'aider à leur dégagement, et, par là, d'abrèger le trouble qui suit toujours la séparation, et de rendre le réveil plus calme. Mais là encore, comme en toute autre circonstance, l'efficacité est dans la sincérité de la pensée, et non dans l'abondance de paroles dites avec plus ou moins de pompe, et auxquelles, le plus souvent, le cœur n'a aucune part. Les prières qui partent du cœur résonnent autour de l'Esprit, dont les idées sont encore confuses comme les voix amies qui viennent nous tirer du sommeil. (Ch. XXVII, n° 10.)

60 – PRIÈRE

Dieu tout-puissant, que votre miséricorde s'étende sur l'âme de N..., que vous venez de rappeler à vous.

Puissent les épreuves qu'il (ou elle) a subies sur la terre lui être comptées, et nos prières adoucir et abrèger les peines qu'il peut encore endurer comme Esprit !

Bons Esprits qui êtes venus le recevoir, et vous surtout son ange gardien, assistez-le pour l'aider à se dépouiller de la matière. Donnez-lui la lumière et la conscience de lui-même, afin de le tirer du trouble qui accompagne le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle. Inspirez-lui le repentir des fautes qu'il a pu commettre, et le désir qu'il lui soit permis de les réparer pour hâter son avancement vers la vie éternelle bienheureuse.

N..., vous venez de rentrer dans le monde des Esprits, et cependant vous êtes ici présent parmi nous ; vous nous voyez et nous entendez, car il n'y a de moins entre vous et nous que le corps périssable que vous venez de quitter et qui bientôt sera réduit en poussière.

Vous avez quitté la grossière enveloppe sujette aux vicissitudes et à la mort, et vous n'avez conservé que l'enveloppe éthérée, impérissable et inaccessible aux souffrances. Si vous ne vivez plus par le corps, vous vivez de la vie des Esprits, et cette vie est exempte des misères qui affligent l'humanité.

Vous n'avez plus le voile qui dérobe à nos vœux les splendeurs de la vie future ; vous pourrez désormais contempler de nouvelles merveilles, tandis que nous sommes encore plongés dans les ténèbres.

Vous allez parcourir l'espace et visiter les mondes en toute liberté, tandis que nous rampons péniblement sur la terre, où nous retient notre corps matériel, semblable pour nous à un lourd fardeau.

L'horizon de l'infini va se dérouler devant vous, et en présence de tant de grandeur vous comprendrez la vanité de nos désirs terrestres, de nos ambitions mondaines et des joies futiles dont les hommes font leurs délices.

La mort n'est entre les hommes qu'une séparation matérielle de quelques instants. Du lieu d'exil où nous retient encore la volonté de Dieu, ainsi que les devoirs que nous avons à remplir ici-bas, nous vous suivrons par la pensée jusqu'au moment où il nous sera permis de vous rejoindre comme vous avez rejoint ceux qui vous ont précédés.

Si nous ne pouvons aller auprès de vous, vous pouvez venir auprès de nous. Venez donc parmi ceux qui vous aiment et que vous avez aimés ; soutenez-les dans les épreuves de la vie ; veillez sur ceux qui vous sont chers ; protégez-les selon votre pouvoir, et adoucissez leurs regrets par la pensée que vous êtes plus heureux maintenant, et la consolante certitude d'être un jour réunis à vous dans un monde meilleur.

Dans le monde où vous êtes, tous les ressentiments terrestres doivent s'éteindre. Puissiez-vous, pour votre bonheur futur, y être désormais inaccessible ! Pardonnez donc à ceux qui ont pu avoir des torts envers vous, comme ils vous pardonnent ceux que vous pouvez avoir eus envers eux.

Nota. On peut ajouter à cette prière, qui s'applique à tous, quelques paroles spéciales selon les circonstances particulières de famille ou de relation et la position du défunt.

S'il s'agit d'un enfant, le Spiritisme nous apprend que ce n'est point un Esprit de création récente, mais qu'il a déjà vécu et qu'il peut être déjà très avancé. Si sa dernière existence a été courte, c'est qu'elle n'était qu'un complément d'épreuve, ou devait être une épreuve pour les parents. (Ch. V, n° 21).

[ALLAN KARDEC – DE L'IMPORTANCE QU'IL AIT ÉTÉ DRUIDE](#)

«Aimez-vous, voilà le premier commandement »

(Les quatre principes druidiques sont : aimer, créer, apprendre et enseigner).

« Instruisez-vous, voilà le second »

(L'Esprit de Vérité).

Le premier contact expérimental de M. Hippolyte, Léon, Denizard RIVAIL a eu avec les manifestations intelligentes intervint à Paris lors d'une séance au domicile de la famille Baudin. Ce fut aussi lors de cette même séance qu'il prit pour la première fois connaissance de l'une de ses incarnations antérieures : il avait été un druide de haut rang qui avait vécu en Gaule à l'époque de l'empereur Jules César, et portait alors le nom d'Allan Kardec.

C'était Zéphyr, un Esprit familier des Baudin qui lui fit cette révélation lorsqu'il salua l'arrivée du professeur Rivail au sein de la séance, lui indiquant ensuite l'existence passée de l'éminent pédagogue.

Les druides étaient un mélange d'ecclésiastiques, d'enseignants et de philosophes du peuple celte, une ethnie qui s'est installée dans de nombreux endroits du continent européen. Les Romains avaient envahi la Gaule en 58 avant Jésus-Christ, et les Celtes étaient assimilés aux Gaulois. D'après Zéphyr, lui et M. Rivail avaient réincarné au même endroit et à la même époque.

Le terme druide signifie « conscience du chêne », l'arbre sacré des Celtes. Les futurs druides, choisis parmi la classe aristocratique, étaient soumis, depuis l'enfance, à un apprentissage intense auprès des druides plus âgés.

L'action des druides n'était pas limitée à la religion, puisqu'ils cumulaient les fonctions de juges, d'enseignants, de médecins, de conseillers militaires et de gardiens de la culture celte. La fonction de druide n'était pas réservée au sexe masculin puisque des femmes druides existaient.

La langue, l'art et la religion formaient le lien entre les Celtes, et leur philosophie religieuse était très avancée, si on la compare à celle d'autres peuples contemporains.

Ils croyaient en une divinité unique, anthropomorphique, à la fois homme (Dieu ou ciel) et femme (déesse ou terre). Étant donné qu'ils refusaient tout temple, les cérémonies étaient réalisées à l'air libre, dans les champs et les forêts, sous les grands chênes.

En outre, ils croyaient en l'immortalité de l'âme, à la réincarnation, au libre arbitre, à la loi de cause à effet, à l'évolution spirituelle, à l'inexistence des peines éternelles, aux sphères spirituelles et à la protection des esprits supérieurs.

L'un des aspects moins reluisants de leur culture résidait dans le fait que les druides prohibaient toute parole écrite pour préserver l'histoire celte, craignant que des textes mis par écrit puissent tomber aux mains de leurs ennemis. C'est la raison pour laquelle toute leur connaissance était transmise oralement et qu'au fil des siècles beaucoup a été perdue.

Après la reddition de la Gaule, le druidisme est devenu une pratique fermée et ésotérique. Cela n'a toutefois pas empêché que nombre de druides puissent accepter les idées de Jésus de Nazareth, lorsque le christianisme primitif parvint jusqu'en Europe. L'hégémonie du catholicisme conduisit à la disparition progressive du druidisme.

Ce fut au travers de la loi naturelle de la réincarnation que toute cette connaissance qui avait été perdue pour toujours vint à revivre au travers de la nouvelle doctrine : le spiritisme.

Ainsi, le druide Allan Kardec renaquit au XIXe siècle pour poursuivre son travail dans les domaines scientifique, philosophique et religieux. Le lieu choisi fut la ville de Lyon, en France, en l'an 1804 et son nouveau nom allait être Hippolyte, Léon, Denizard Rivail.

Si son incarnation en tant que druide fut importante pour la préparation et l'évolution de l'esprit désigné pour apporter la doctrine spirite à la connaissance humaine, il faut aussi convenir que ses autres incarnations ont aussi joué un rôle pour le préparer à la grandiose œuvre qui allait lui être confiée.

D'après les données en notre possession concernant l'esprit de celui que nous désignerons constamment du nom d'Allan Kardec désormais, eut au moins cinq réincarnations, à notre connaissance :

- la première en l'an 531 avant Jésus-Christ (24 siècles avant 1869) quelque part sur une planète de la constellation d'Orion ;
- la seconde autour de l'an 58 avant Jésus-Christ (elle eut lieu au cours de l'invasion de Jules César en Gaule), sous le nom d'Allan Kardec, un druide de haut rang ;
- la troisième autour de l'an 30 (et eut lieu dans la même période de temps où le

- ministère de Jésus s'initiait jusqu'à sa crucifixion), et portait le nom de Quirilius Cornelius, un centurion romain de Jérusalem en Palestine (aujourd'hui Israël) ;
- la quatrième réincarnation se déroula en 1369 et 1415 (environ) sous le nom de Jan Huss, un philosophe et réformateur religieux de Bohême (aujourd'hui en République Tchèque) ;
 - et enfin sa cinquième réincarnation intervint en 1804 à 1869 sous le nom du professeur Rivail, un pédagogue de Lyon en France.

Mais pour la nouvelle doctrine, le spiritisme, en quoi fut-il important que lors de l'une de ces réincarnations M. Rivail ait pu être un druide de haut rang ?

La réponse nous est donnée dans diverses œuvres de la codification spirite et fut confirmée par des œuvres postérieures émanant d'autres bienfaiteurs spirituels. À titre d'exemple on peut lire les réponses aux questions 118 et 805 dans le Livre des Esprits, et aux questions 117 et 118 du Consolateur.

Il était très important pour la nouvelle doctrine que celui qui devait être chargé de la recevoir puisse posséder les connaissances nécessaires pour formuler les questions qui allaient former le corps doctrinal et, surtout, comprendre le contenu des réponses qui allaient lui être transmises par l'Esprit de Vérité. Des matières comme la philosophie, la pédagogie, la systématisation scientifique et le christianisme devaient nécessairement faire partie de la connaissance scientifique d'Allan Kardec. La pédagogie, une matière dont il était un professionnel éminent, fut d'une extrême importance au moment de compiler toutes les informations transmises par le plan spirituel. N'étant pas étranger aux influences de l'époque, mais pour être une conjonction de normes et de règles, le Livre des Esprits fut systématisé selon la forme d'un code, de manière à en faciliter la consultation et l'étude de matières qu'il contenait.

Les connaissances auxquelles on a fait référence font partie de la culture acquise par son Esprit lorsqu'il était druide et lui ont permis la compréhension et l'appréhension d'autres matières qui jusque-là étaient presque complètement oubliées. D'ailleurs, les courants philosophiques et les religions en place ont complété le travail initié par Jules César, à savoir éteindre de la connaissance humaine les concepts d'un Dieu unique, de la réincarnation, de la pluralité des mondes et des existences, de l'immortalité de l'âme, de l'évolution de l'esprit qui, comme nous le savons, sont le noyau scientifique, philosophique et religieux de la doctrine spirite.

D'un autre côté, le monde occidental, influencé par la doctrine judéo-chrétienne dans sa forme ésotérique, qui a contribué de manière décisive à l'oubli de ce que l'existence présente n'est pas l'unique existence de l'Esprit sur Terre, et qui était à cette époque-là, complètement étranger à ces questions. Le christianisme primitif a été détourné par les divers conciles qui ont expurgé les Évangiles de tout ce qui avait trait à la réincarnation.

La doctrine spirite codifiée par Kardec jouera ainsi un rôle significatif dans la spiritualisation du monde occidental. En réalité, le spiritisme ne peut être considéré comme étant une doctrine hautement mystique et métaphysique, mais c'est une doctrine qui prétend ôter de l'être humain la croyance qu'il n'existerait qu'une seule vie matérielle, pour le conduire à la connaissance de la pluralité de existences, c'est-à-dire qu'elle enseigne une doctrine prônant la réincarnation.

Il incombe au spiritisme de rappeler cette connaissance au monde occidental, en ayant pour mission de révéler et de conduire les personnes à accepter cette vérité fondamentale au progrès de l'être humain, à savoir, revenir à la notion d'ascension spirituelle.

C'est de cette brillante manière que Kardec, s'appuyant et suivant les directives des Esprits supérieurs, rend au christianisme ce qu'on lui avait ôté (la réincarnation, l'évolution spirituelle, la pluralité des existences), des concepts qui, à ladite époque, n'étaient prodigués

que par certaines religions et systèmes philosophiques orientaux.

En 1857, le Livre des Esprits fut publié, et le professeur Rivail, en hommage à son passé de druide, et prétendant séparer son travail d'enseignant de celui de l'auteur spirite, a préféré le signer de son ancien nom celte, à savoir, Allan Kardec.

L'esprit de Kardec/Rivail complétait une partie de sa tâche, et les grandes thèses druidiques ont resurgi au travers de la doctrine spirite en France, sur le même sol celte.

Antonio Bento

Bibliographie :

À revelação dos druidos, Pub, Eur. Am., Lisboa 2000, Bouchet R. et C.

Livres des Esprits, Allan Kardec

Œuvres posthumes, Allan Kardec

Qu'est-ce que le spiritisme ?, Allan Kardec

Le Consolateur, Francisco Candido Xavier

Allan Kardec, Zeus Wantil

LA CHARITÉ, OUI, MAIS LAQUELLE ?

Nos amis du plan spirituel m'ont demandé de rappeler « avec conviction » quelques bases pour tous les spirites chrétiens :

Certains se suffisent de la charité spirituelle, la prière, enfermée dans un confort d'organisation. Ils se disent que cela suffit.

D'autres, en toute honnêteté, ne voient pas comment faire autrement.

Et pour certains, elle ne représente pas grand-chose, car la prière n'est pas chose naturelle chez eux. Ces derniers sont plutôt dans la charité matérielle, celle où l'on donne des choses, à Emmaüs, aux restaurants du cœur, etc.

Elle leur permet, pour certains, de soulager leur conscience, d'avoir fait un bon geste pour la communauté, de s'être débarrassés d'affaires.

Pour les autres, c'est naturel : cet élan vient du cœur, et c'est très bien. Quand il y a les deux, c'est très bien, mais est-ce suffisant ?

Je prie et je donne des choses matérielles, quand même ce n'est pas rien. Effectivement ce n'est pas rien. C'est mieux que rien me direz-vous. Et vous n'auriez pas tort.

Mais ce n'est qu'une partie que le Seigneur nous demande. Mais que nous demande-t-il, bon sang de bois ?

Il nous demande ce qu'il a demandé à son fils Jésus-Christ. Il nous demande de faire, d'être acteur, tout comme l'a été Paul de Tarse : prier, oui, mais faire c'est tout aussi important.

Voici un extrait de texte de Paul BODIER, spirite convaincu :

« Ma nature ardente me forçait à l'action, et je souffrais réellement de ne pouvoir être plus utile à tous ceux qui souffraient. Il me semblait que mes prières ne me donnaient qu'une satisfaction presque égoïste et qu'il était de mon devoir d'élargir mon âme pour y puiser la force de faire mieux pour le bonheur et la paix de ceux qui venaient vers moi. »

L'action. L'action rien ne vaut l'action ! La prière est en quelque sorte la solution de facilité, car elle n'oblige pas à faire l'effort d'aller vers les autres. On soulage sa conscience.

J'ai prié, alors c'est bon ! Et bien non ! Cela ne suffit pas, car seuls les actes comptent.

LES TOURMENTS VOLONTAIRES

L'homme est incessamment à la poursuite du bonheur qui lui échappe sans cesse, parce que le bonheur sans mélange n'existe pas sur la terre.

Cependant, malgré les vicissitudes qui forment le cortège inévitable de cette vie, il pourrait tout au moins jouir d'un bonheur relatif, mais il le cherche dans les choses périssables et sujettes aux mêmes vicissitudes, c'est-à-dire dans les jouissances matérielles, au lieu de le chercher dans les jouissances de l'âme qui sont un avant-goût des jouissances célestes impérissables. Au lieu de chercher la paix du cœur, seul bonheur réel ici-bas, il est avide de tout ce qui peut l'agiter et le troubler. Et chose singulière, il semble se créer à dessein des tourments qu'il ne tiendrait qu'à lui d'éviter.

En est-il de plus grands que ceux que causent l'envie et la jalousie ? Pour l'envieux et le jaloux, il n'est point de repos. Ils ont perpétuellement la fièvre. Ce qu'ils n'ont pas et ce que d'autres possèdent leur cause des insomnies. Les succès de leurs rivaux leur donnent le vertige. Leur émulation ne s'exerce qu'à éclipser leurs voisins, toute leur joie est d'exciter dans les insensés comme eux, la rage de jalousie dont ils sont possédés.

Pauvres insensés en effet, qui ne songent pas que demain peut-être il leur faudra quitter tous ces hochets dont la convoitise empoisonne leur vie ! Ce n'est pas à eux que s'applique cette parole : » Bienheureux les affligés parce qu'ils seront consolés ! », car leurs soucis ne sont pas de ceux qui ont leur compensation dans le Ciel.

Que de tourments au contraire s'épargne celui qui sait se contenter de ce qu'il a, qui voit sans envie ce qu'il n'a pas, qui ne cherche pas à paraître plus qu'il n'est ! Il est toujours riche, car s'il regarde au-dessous de lui, au lieu de regarder au-dessus, il verra toujours des gens qui ont encore moins. Il est calme parce qu'il ne crée pas des besoins chimériques. Et le calme au milieu des orages de la vie n'est-il pas du Bonheur ?

(FÉNELON, Lyon, 1860 – L'Évangile selon le Spiritisme – Chapitre V – Allan Kardec)
QUITTER SON PÈRE, SA MÈRE ET SES ENFANTS

4 – Quiconque aura quitté pour mon nom sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, en recevra le centuple, et aura pour héritage la vie éternelle.

(Saint Matthieu, ch. XIX, V. 29) (...)

Sans discuter les mots, il faut ici chercher la pensée qui était évidemment celle-ci :

« Les intérêts de la vie future l'emportent sur tous les intérêts et toutes les considérations humaines » parce qu'elle est d'accord avec le fond de la doctrine de Jésus, tandis que l'idée d'un renoncement à sa famille en serait la négation.

N'avons-nous pas d'ailleurs sous nos yeux l'application de ces maximes dans le sacrifice des intérêts et des affections de famille pour la patrie ? Blâme-t-on un fils de quitter son père, sa mère, ses frères, sa femme, ses enfants, pour marcher à la défense de son pays ? Ne lui fait-on pas, au contraire, un mérite de s'arracher aux douceurs du foyer domestique, aux étreintes de l'amitié, pour accomplir un devoir ? Il y a donc des devoirs qui l'emportent sur d'autres devoirs. La loi ne fait-elle pas une obligation à la fille de quitter ses parents pour suivre son époux ?

Le monde fourmille de cas où les séparations les plus pénibles sont nécessaires. Mais les

affections n'en sont pas brisées pour cela : l'éloignement ne diminue ni le respect ni la sollicitude que l'on doit à ses parents ni la tendresse pour ses enfants. On voit donc que, même prises à la lettre, sauf le mot haïr, ces paroles ne seraient pas la négation du commandement qui prescrit d'honorer son père et sa mère, ni du sentiment de tendresse paternelle, à plus forte raison si l'on en prend l'esprit.

Elles avaient pour but de montrer par une hyperbole combien était impérieux le devoir de s'occuper de la vie future. Elles devaient d'ailleurs être moins choquantes chez un peuple et à une époque où, par suite des mœurs, les liens de famille avaient moins de force que dans une civilisation morale plus avancée. Ces liens, plus faibles chez les peuples primitifs, se fortifient avec le développement de la sensibilité et du sens moral. La séparation même est nécessaire au progrès. Il en est des familles comme des races ; elles abâtardissent s'il n'y a pas croisement, si elles ne se greffent pas les unes sur les autres. C'est une loi de nature autant dans l'intérêt du progrès moral que dans celui du progrès physique.

Les choses ne sont envisagées ici qu'au point de vue terrestre. Le spiritisme nous les fait voir de plus haut, en nous montrant que les véritables liens d'affection sont ceux de l'Esprit et non ceux du corps, que ces liens ne sont brisés ni par la séparation, ni même par la mort du corps, qu'ils se fortifient dans la vie spirituelle par l'épuration de l'Esprit, vérité consolante qui donne une grande force pour supporter les vicissitudes de la vie.

(Ch. IV, n°18 ; ch. XIV, n°8)

Extrait de l'Évangile selon le spiritisme – Allan Kardec – chapitre XXIII.

Question d'un membre du groupe :

Les personnes qui ont des prédispositions à la médiumnité, peuvent-ils y renoncer ? Et quelles en seront les conséquences s'il y renoncent ?

Voici la réponse

ÊTRE MÉDIUM : CAUSES, CONSÉQUENCES ET RESPONSABILITÉS

Un mandat est une délégation de pouvoir obtenue par le crédit moral sans être une attestation de sanctification.

POURQUOI SOMMES-NOUS MÉDIUMS ?

La première chose qu'il faut bien comprendre, c'est que la médiumnité n'est point un privilège, un don accordé à des hommes et des femmes supposées supérieures en tous points, en moralité comme en intelligence. Cette faculté existe en chacun d'entre nous et ne demande qu'à se développer pour notre progression spirituelle, surtout si l'on comprend qu'elle peut nous permettre d'apporter de l'aide à notre prochain.

Le Livre des Médioms d'Allan Kardec :

Q. 226.2 : Il a toujours été dit que la médiumnité est un don de Dieu, une grâce, une faveur. Pourquoi donc n'est-elle pas le privilège des hommes de bien, et pourquoi voit-on des gens indignes qui en sont doués au plus haut degré et qui en mésusent ?

R : Toutes les facultés sont des faveurs dont on doit rendre grâce à Dieu, puisqu'il y a des hommes qui en sont privés. Vous pourriez aussi demander pourquoi Dieu accorde une bonne vue à des malfaiteurs, de l'adresse aux filous, l'éloquence à ceux

qui s'en servent pour dire de mauvaises choses. Il en est de même de la médiumnité. Des gens indignes en sont doués, parce qu'ils en ont plus besoin que les autres pour s'améliorer.

Pensez-vous que Dieu refuse les moyens de salut aux coupables ? Il les multiplie sous leurs pas ; il les leur met dans les mains. C'est à eux d'en profiter. » Cette faculté peut apparaître dès l'enfance ou à l'âge adulte, être la conséquence d'un travail déjà commencé dans une vie antérieure, se manifester après un choc émotionnel, un deuil ou une maladie, mais dans tous les cas il s'agit d'une merveilleuse opportunité de travail qui nous est offerte pour aider les incarnés comme les désincarnés.

Dans l'invisible de Léon Denis :

« Il existe en chaque être humain des rudiments de médiumnité, des facultés en germe qui peuvent se développer par l'exercice. Pour le plus grand nombre, un long et persévérant travail est nécessaire. Chez certains, ces facultés apparaissent dès l'enfance et atteignent sans effort, avec les années, un haut degré de perfection.

Dans ce cas, elles sont le résultat des acquis antérieurs, le fruit des travaux accomplis sur la terre ou dans l'espace, fruit que nous apportons en renaissant.

Parmi les sensitifs, beaucoup ont l'intuition d'un monde supérieur, extraterrestre, où existent, comme en réserve, des pouvoirs qu'il leur est possible d'acquérir par une communion intime, par des aspirations élevées, pour les manifester ensuite sous des formes diverses, appropriées à leur nature : divination, enseignements, action curative, etc.

Cette prise dans ce sens que la médiumnité devient une faculté précieuse par laquelle de grands secours peuvent être répandus, de grandes œuvres réalisées.

Dans le monde matériel, la médiumnité, en développant tout d'abord notre sensibilité, nous rend plus aptes à ressentir et comprendre la détresse des personnes qui nous entourent, nous rend plus compatissants, et développe notre bienveillance pour tous. Toutefois cette sensibilité présente quelques inconvénients : en effet, plus la médiumnité se développe, plus il est difficile de supporter ce qui nous paraît être en dehors des lois divines. La violence sous toutes ses formes, les incivilités, le manque de respect, la vulgarité sont vécus comme autant d'agressions, nous touchant profondément, et les images transmises par notre téléviseur sont devenues pour certains d'entre nous bien difficiles à regarder en raison de notre hypersensibilité.

Dans nos rapports avec le monde invisible, la médiumnité permet un contact permanent avec notre environnement spirituel qui sera composé d'Esprits correspondant à nos pensées les plus intimes, à notre caractère, à nos qualités et nos défauts, à nos aspirations, à nos bonnes et mauvaises actions, à nos bonnes et mauvaises paroles.

C'est ainsi que nous pouvons bénéficier des précieux conseils de notre Guide, de nos Esprits familiers et protecteurs, par intuition ou clairaudience par exemple, mais pas seulement. En fonction de notre humeur, de nos pensées, les Esprits inférieurs peuvent nous influencer de façon négative, profitant de la brèche que nous leur offrons pour nous porter au mal. Ainsi, s'il existe chez nous des tendances à la médisance, à l'orgueil, à l'indifférence, à l'avarice, ces défauts ne feront que s'amplifier. En revanche, si notre but est d'aider notre prochain, de développer en nous la bienveillance, la charité, la patience, la résignation, la bonté sous toutes ses formes, alors les bons Esprits seront toujours à nos côtés pour nous encourager et

faciliter nos bonnes actions.

Le médium doit donc s'attacher à maîtriser ses pensées et ses actes autant que possible, les orientant vers le bien pour son prochain tout en prenant soin de lui-même, du corps qui lui a été confié, en évitant toutes formes d'excès et d'imprudences, afin d'être entouré d'Esprits supérieurs qui le guideront avec dévouement sur le chemin de la vie. C'est donc dans le recueillement, le silence et la prière quotidienne que le médium trouvera la volonté, la force et la patience de développer ses facultés.

Message de mon guide

« Ton envie me fait plaisir, mais que ce chemin est difficile et parfois douloureux ! Tu as cette vision de vouloir aider ton prochain qui te porte. Ne crains rien si la foi qui ton âme. Tu peux aider chaque jour ceux qui tendent une main hésitante, la charité est de tous les instants, la médiumnité n'est qu'un outil parmi d'autres pour aider son prochain. Ce bien précieux est en chaque être et il suffit de vouloir sincèrement et d'être à l'écoute, car nombreux sont les Esprits qui cherchent leur salut. C'est dans l'humilité de ton cœur que tu trouveras les réponses qui te viendront au fur et à mesure de ton avancement. La lumière brillera chaque jour un peu plus. »

Il en aura besoin pour éviter les écueils lorsqu'il découvrira sa médiumnité, car nombreux sont les Esprits imparfaits qui, par vengeance, amusent, ou ignorance, tentent l'élève médium en le poussant vers certains dangers.

Message de mon guide :

« Ton travail est assez fluide et t'apporte des détails sur les événements qui te sont proches ou moins.

Ne reprends pas ta vie passée. Tu comprendras aujourd'hui que la voyance n'est pas solide et source de perturbations. »

C'est là qu'il faut ne faut pas hésiter à s'orienter vers un centre spirite pour obtenir les conseils avisés de notre guide et de médiums expérimentés, et c'est là surtout qu'il faudra se montrer déterminé à suivre ces conseils, car, pendant un temps plus ou moins long, l'élève se sentira « tirailé », d'une part, par les conseils qui lui sont donnés en mettant en suspens ce qui l'attire irrésistiblement, en commençant par étudier la doctrine avant toute pratique, et, d'autre part, les suggestions des Esprits inférieurs qui espèrent bien se servir de ce nouvel instrument si facilement influençable. Ainsi un médium psychographe se sentira « poussé » à prendre son stylo pour écrire, écrire et écrire encore à toute heure, sans parvenir à se soustraire à cette influence.

CONSÉQUENCES ET RESPONSABILITÉS

C'est donc en étudiant régulièrement et avec la sincérité du cœur cette belle doctrine spirite (par la lecture, par les cours dispensés au centre spirite) que le médium développera ses facultés progressivement pour les mettre au service des autres, soit en servant d'instrument aux Esprits qui pourront se communiquer par son intermédiaire (psychophonie, psychographie), soit en priant pour les désincarnés (ce qui est à la portée de tous, médium ou non), soit en apportant la consolation, le

réconfort et les éclaircissements nécessaires aux incarnés qui sont dans la souffrance, physique ou morale.

Les Messagers de Francisco Cândido Xavier :

« Nous avons besoin d'offrir dans le monde les instruments adéquats aux reconstructions spirituelles en préparant nos frères incarnés à une plus grande entente de l'Esprit et du Christ. Cependant, pour y parvenir, nous avons besoin de fidèles collaborateurs qui soient prêts à travailler sans condition, compensation ou discussion, mais qui s'intéressent à la sublimité du sacrifice et du renoncement avec le Seigneur. »

Dans l'Invisible de Léon Denis :

« Rien de grand ne s'acquiert sans peine. Une lente et laborieuse initiation est imposée à ceux qui recherchent les biens supérieurs. Comme toutes choses, la formation et l'exercice de la médiumnité rencontrent des difficultés déjà signalées bien des fois. Il nous paraît nécessaire d'y revenir et d'insister, afin de mettre les médiums en garde contre les fausses interprétations, comme les causes d'erreurs et de découragement. »

Selon l'orientation que nous voulons donner à notre médiumnité, il existe toujours un centre spirite qui correspond au travail que nous avons choisi d'accomplir lors de cette incarnation ou qui nous a été proposé avant de renaître par notre guide et les Esprits supérieurs. Bien entendu, nous sommes toujours libres d'accepter ce travail ou non lorsque l'opportunité se présente dans notre vie, mais comme toute épreuve, une telle « mission » acceptée, mais non remplie ou mal remplie, sera donc à recommencer dans une vie ultérieure, mettant un frein à notre évolution spirituelle temporairement, d'une part par notre manque de courage et de persévérance et, d'autre part, en raison du bien que nous aurions pu faire, mais que nous n'avons pas fait. Il sera toutefois tenu compte des circonstances qui auront rendu difficile la réalisation de notre tâche (problèmes professionnels, familiaux, médicaux...).

Dans l'Invisible de Léon Denis :

« L'important, avons-nous dit, pour le médium, est de s'assurer une protection efficace. L'aide d'en haut est toujours proportionnée au but que nous nous assignons, aux efforts que nous faisons pour la mériter. Nous sommes aidés, soutenus, suivant l'importance des missions qui nous incombent en vue de l'intérêt général. Ces missions comportent des épreuves, des difficultés inévitables, mais toujours mesurées à nos forces, à nos aptitudes. Accomplies avec dévouement, abnégation, nos tâches nous élèvent dans la hiérarchie des âmes. Négligées, méconnues, irréalisées, elles nous font descendre de l'échelle de progression. Toutes entraînent des responsabilités...

Nous parlons de responsabilité. Il est nécessaire d'insister sur ce point. Trop de médiums recherchent dans l'application de leurs facultés des satisfactions d'amour-propre ou d'intérêt. Ils négligent d'apporter dans leur œuvre ce sentiment grave, réfléchi, presque religieux, qui est une des conditions du succès. Ils oublient trop souvent que la médiumnité est un des moyens d'action par lesquels s'exécute le plan divin, et qu'ils n'ont pas le droit d'en disposer au gré de leur fantaisie. »

Il s'agit donc d'un travail de tous les jours, de tous les instants, car les Esprits supérieurs, les Guides de notre centre nous stimulent en permanence et sont heureux lorsque nous les sollicitons par la prière, la méditation et les bonnes pensées. Nos rapprochements se font inéluctablement, y compris lors de notre sommeil si notre foi est sincère et inébranlable, si nous ne nous décourageons pas, leur faisant confiance dans la réussite des projets qui nous portent et nous rassemblent.

C'est ainsi que, sans même y réfléchir, notre présence au centre chaque semaine devient une évidence, un bonheur immense de se retrouver pour une cause juste et belle. C'est ainsi qu'un travail régulier est réalisé par chacun à la maison afin que tous nos efforts individuels mis en commun créent cette force et cet amour dont les Frères ont besoin pour que l'aide spirituelle puisse descendre sur les malades du corps et de l'âme. Chacun apporte sa pierre à l'édifice, parfois sans s'en rendre compte, parfois en doutant de sa capacité à aider ou de son efficacité. L'intention que l'on met dans ce travail, la fraternité entre les différents membres de ce groupe et la conviction de la réussite de ce projet sont les conditions indispensables pour obtenir les résultats attendus, car ce n'est pas le travail de quelques-uns, mais bien un travail collectif entre les médiums (quelle que soit leur expérience) et les guides du centre.

L'Évangile selon le Spiritisme d'Allan Kardec :

« La puissance de la prière est dans la pensée. Elle ne tient ni aux paroles, ni au lieu, ni au moment où on la fait. On peut donc prier partout et à toute heure, seul ou en commun. L'influence du lieu ou du temps tient aux circonstances qui peuvent faciliter le recueillement. La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but, car c'est comme si beaucoup crient ensemble et à l'unisson. »

Alors, voyons dans notre médiumnalité l'opportunité de réaliser un travail à nul autre pareil en conjuguant ces deux verbes à l'infini qui se ressemblent tant et sont indissociables : AIDER ET AIMER.

Si le doute s'immisce encore parfois dans votre cœur et votre esprit, voyez le chemin parcouru, ressentez cet amour qui flotte dans notre centre, écoutez les encouragements des Frères chuchotés à votre oreille chaque jour, appréciez la sérénité et la paix qui vous gagnent de jour en jour et dites-vous que nous avons la chance de racheter nos erreurs passées par la réalisation de ce travail, preuve de la miséricorde divine.

Rayonnements de la vie spirituelle de Madame de W. Krell :

« Heureux ceux qui auront marché jusqu'à la fin ! Heureux ceux qui auront persévéré ! Ils trouveront le secret que la science ne découvre que petit à petit à ceux qui travaillent sans cesse !

Chers disciples, combien de fois encore êtes-vous assaillis par le doute ? Combien de combats intérieurs ne vous faut-il pas soutenir avec le préjugé, avec l'erreur terrestre ? Combien de fois encore vous demandez-vous avec angoisse si vous êtes dans le vrai ? Cependant vous êtes spirites convaincus, dévoués, sincères ! Ceci vous prouve que rien sur Terre n'est absolument et définitivement résolu. Cela prouve qu'il faut continuer le travail commencé par d'autres, épurer encore, apprendre mieux votre doctrine afin de la voir un jour sereine et triomphante. Ne vous le dissimulez pas, amis ! Le travail n'est qu'une ébauche, et c'est à vous d'abord, c'est à ceux qui suivront, de le continuer et de le perfectionner. Pour que les traces du travail résistent, il faut qu'elles soient arrosées de sueurs ! Spirites, souvenez-vous de cela !

Courage donc spirites, si pour quelques-uns d'entre vous il semble de temps à autre que le jour soit brumeux, qu'ils se tranquillisent, la lumière, la foi, l'espoir ne tarderont pas à se montrer de nouveau pour reconforter et réjouir le travailleur persévérant !

En vérité, je vous le dis, repliez-vous souvent sur vous-mêmes, écoutez la voix intérieure., élevez votre âme, priez, pratiquez les vertus enseignées par vos croyances et le reste vous sera donné par surcroît ! Bien comprendre la vie à venir est une récompense. Elle sera le partage des persévérants et des forts ! » (Allan Kardec) Source : Édition Phillman

Être médium ce n'est pas obligatoirement faire des séances de spiritisme à tout va. C'est, avant toute chose, apprendre à être en paix avec soi-même, pour donner aux autres ce que nous sommes à notre petit niveau d'équilibre.

N'oubliez pas que nous avons l'entourage spirituel qui nous correspond. Donc la priorité est de s'édifier et pour ça, pas besoin d'être médium. Il suffit de lire les ouvrages de la codification, de les intégrer, et de les appliquer.

La médiumnité, si elle est là, ne partira pas, sauf si Dieu vous la retire. C'est une prédisposition physique, à un niveau « débutant » (cela s'appelle l'intuition, par exemple).

Vous devez apprendre à vivre avec et ne pas la rejeter, car c'est un engagement que vous avez pris avant de vous incarner et que Dieu a accepté.

Dompter sa médiumnité prend du temps. Pour certains ce sera une vie. Pour d'autres, plusieurs vies. Peu importe. Il vous faut apprendre à composer avec.

Patience. Détermination. Travail et prières.

Dans le cas où vous voudriez tout de même la rejeter, cela va à l'encontre de l'engagement que vous avez pris. Donc vous abandonnez la tâche que Dieu vous a confiée, et cela n'est pas sans conséquence.

Lesquelles ?

C'est difficile de répondre précisément à cette question, car seul Dieu applique la loi de causalité.

Tel le roseau, le médium plie, mais ne se rompt pas.

Le mandat est difficile, car nous ressentons la douleur des incarnés et des désincarnés. Mais nous ne sommes pas encore sur la croix.

Alors du cœur à l'ouvrage !

Tout va bien et on avance !